

Creative Commons 4.0 NC SA BY FREE DISTRIBUTION ONLY - NOT FOR SALE

# LES MODÉS



[www.antiquepatternlibrary.org](http://www.antiquepatternlibrary.org) 2024.03

**TOUTES LES DAMES**

soucieuses de leur Santé, de leur bien-être et de leur Éléance

portent

**LES CORSETS**

DE

**A. CLAVERIE**

BREVETÉS S. G. D. G.

FOURNISSEUR  
DU  
CORPS MÉDICAL  
ET DES  
COURS ÉTRANGÈRES



TOUJOURS ÉTABLIS  
= SUR MESURE =

Actuellement EXPOSITION des  
nouvelles Créations pour le  
= Printemps et l'Été =

La nouvelle Édition de luxe de  
l'Album des Corsets n° 21  
sera adressée gratuitement sur  
demande à toutes les lectrices  
= des Modes =

**A. CLAVERIE, Corsetier Spécialiste, Breveté**

**234, Faubourg Saint-Martin (à l'Angle de la rue Lafayette), PARIS**

Succursale de MOSCOU : 6, Stoleschnikoff Péréoulok.

# GERMANDRÉE

Secret  
de  
Beauté



Poudre  
Crème  
Feuilles

EXPOSITION UNIV. 1900

MÉDAILLE D'OR

MIGNOT-BOUCHER  
19, rue Vivienne. - PARIS

# FOURRURES MAX



Adresse télégraphique: FURSMAX

Téléphone : 269-06

LEROY & SCHMID  
PLACE DE LA BOURSE

# Bourniche

STAMLER & JEANNE  
ROBES · LINGERIE · FOURRURES

43, Avenue de l'Opéra  
TÉLÉPHONE 231-98

Paris



PARFUM  
d'une FINESSE  
et PERSISTANCE  
INFINIES

L. LEGRAND  
PARFUMERIE ORIZA 11 PLACE DE LA MADELEINE - PARIS

## ROBES ◊ MANTEAUX ◊ FOURRURES



Téléphone : 156-75

Téléphone : 156-75

**ROIZOT SŒURS**  
5, rue de l'Échelle - PARIS

## PAPETERIE DE LUXE



*Saintyves*



350, rue Saint-Honoré, PARIS

Les plus élégants Papiers à lettres  
Cartes de Visite, Menus  
Jolis Bibelots de Style  
SACS DERNIER GENRE POUR LA VILLE  
ET POUR L'AUTO

GADEAUX DE MARIAGES

## ROBES, BLOUSES, CHEMISETTES, LINGERIE



Photo Félix.

Jehane DUCHESNE  
37, Boulevard Maiesherbes

← ← ← TÉLÉPHONE : 127-39 → → →

# LES MODES



Mme X...

## NOTES SUR CE TEMPS-CI



UNE des caractéristiques de cette saison, c'est d'entendre, à tout propos, parler de la cérémonie qui aura lieu le 22 juin, et que les Français eux-mêmes n'appellent plus *couronnement*, mais *coronation*.

La société aristocratique anglaise subordonne tous ses projets à la *coronation*; de même les Français élégants qui vont chaque année passer à Londres quelques jours ou quelques semaines de la *season*. S'il fallait croire les *on-dit*, il n'y aurait plus un dîner, plus une réunion à Paris entre le 15 juin et les dix premiers jours de juillet. La date, relativement éloignée encore, de la cérémonie du couronnement du Roi n'effraie personne, et de quelque sujet qu'il s'agisse, de quelque inauguration dont on cause, la *coronation* est toujours là pour en fixer la date précise. Le noir qui s'était étendu sur l'Angleterre s'est déjà bien éclairci, mais l'approche du couronnement marque une ère nouvelle, et, cette année, les couleurs seront excessives, d'une rare somptuosité de mélanges et rehaussées de garnitures où l'argent et l'or domineront.

Il y a toujours des causes aux modes que l'on voit s'imposer et dont bien des gens paraissent toujours se surprendre. L'évolution ne s'arrête jamais une heure, les modes sont de toutes choses ici-bas celles qui changent le plus parce qu'elles sont les plus impressionnables de toutes, les plus complexes, celles qui dépendent du plus grand nombre de caprices et d'activités. Des cérémonies comme celle du couronnement, par cela même que chacun y est intéressé de plus ou moins loin, finissent par former, dans la population d'une grande ville, une excitation qui, chaque jour, augmente en frémissement, en émulation.

Un grand nombre d'hôtels ont leurs appartements déjà retenus pour la fameuse quinzaine. Un couronnement est devenu un événement fort rare, surtout pour offrir encore, comme à la Cour d'Angleterre, les cérémoniaux, les costumes de jadis, et tout l'ensemble d'une pompe dont on sait bien que, désormais, les manifestations sont comptées et qu'il est, hélas! trop certain que nos petits-enfants ne les contempleront plus.

Une des preuves bien marquées de la force chaque jour accrue de la masse populaire, c'est, comme pour la Rome de la décadence, la dimension toujours plus vaste des théâtres nouvellement construits. Le dernier projeté à Londres, qui s'ouvrira prochainement, *le Palladium*, contiendra, dit-on, six mille personnes. On conçoit que les spectacles à offrir à un si grand nombre d'auditeurs ne pourront pas briller par un esprit bien raffiné, et que ce qu'on y viendra surtout chercher, c'est la grosse joie des yeux.

A Paris, il semble que l'évolution du théâtre se fasse en sens inverse. On n'y bâtit plus de vastes salles; au contraire, celles qui étaient faites pour les spectacles, comme l'Hippodrome par exemple, se transforment en *skatings*. On y patine, ce qui est fort agréable, et sans doute assez hygiénique, mais l'art n'a rien à voir là non plus que le plaisir que l'on prend par les yeux et l'esprit. Les théâtres nouveaux, à Paris, sont minuscules, ils sont plus faciles à aménager; les représentations sont composées de petites pièces en un acte, les unes fort joyeuses, les autres terribles à faire dresser les cheveux.

Le spectateur, qui dîne fort tard, n'arrive pas avant neuf heures et demie; au bout d'une heure ou deux, il s'en va. Il n'a pas grand effort d'imagination à faire; il peut reprendre bientôt sa cigarette, pendant l'entr'acte, qui est généralement fort long. L'exiguïté du local permet de dévisager de près les personnes qui occupent les loges; on bavarde de l'une à l'autre, un peu comme dans un salon qui serait à tous, et les femmes du monde peuvent observer celles qui... n'en sont pas, avec la curiosité que les femmes n'ont jamais cessé de porter à celles qu'elles ne connaîtront jamais que de loin, mais que leurs frères, leurs fils, leurs maris même, connaissent beaucoup mieux!

A Londres, les mœurs n'ont point la même liberté. Un certain élément féminin, que l'on voit au pesage des courses, aux théâtres, dans les restaurants, n'existe pas, ou, tout au moins, il n'a point l'insolence et le luxe qu'il affiche à Paris. Et c'est sans

doute ce qui rend le monde mêlé et brillant de Paris si agréable aux étrangers.

Bien qu'elle soit, sans doute, la ville la plus cosmopolite du monde, la capitale de la France n'aura fait que donner l'exemple; les autres l'imitent; l'impulsion, soutenue par la science et les idées sociales, a pris une telle force qu'il est impossible de l'enrayer. Certes, le jour n'est pas encore venu où nous parlerons tous *esperanto*, mais de même que Paris est, dans certains endroits, pareil à certains coins de Londres, de même Londres se *francise* en bien des points, insensiblement, certes, mais avec une réalité plus visible surtout dans les quartiers du commerce élégant.

Londres aura même prochainement sa *citée française*, comme nous allons avoir à Paris notre *Magic City*, avec cette différence que la *Magic City* ne sera qu'un lieu de plaisirs brutaux, de montagnes plus ou moins russes et surtout américaines, tandis qu'à Londres la *citée française* sera uniquement de commerce et de luxe.

L'emplacement en est malheureusement un peu trop voisin de la *Cité*, dans les parages du Palais de Justice, à deux pas du *Gaiety Theatre*. On y trouvera une salle où ne seront représentés que des ouvrages français; et aussi des cafés, un cercle, des commerçants français, compagnies d'assurances, etc..... Tout ce qui pourra donner aux Français l'impression d'être chez eux et, espérons-le aussi, aux Anglais, celle d'être chez nous!

Il semble qu'avec l'approche du printemps il y ait, dans le soin que déploient les magasins pour leurs étalages, une recrudescence de goût.

Paris et Londres excellent dans l'art de varier indéfiniment la présentation d'objets qui ne semblent pas précisément prêter à la décoration, comme les chaussettes, les lingerie, les cravates, les gants. C'est de Londres que vint l'exemple, pour les chemisiers du boulevard, de faire de véritables symphonies en deux nuances, avec les écharpes de soie destinées aux cravates. Les Parisiens raffinerent par-dessus les arrangements anglais. Il semble que l'on voudrait tout acheter de ce que l'on voit ainsi présenté, pour le plaisir de l'acheter, de le manier, de le faire jouer devant les yeux à la clarté.

Otez les objets de la vitrine, emportez-les chez vous; il est à redouter que vous n'éprouviez plus, à les contempler, le même plaisir; les cassures des satins ne seront plus les mêmes; les heureux voisinages n'existant plus, les colorations se feront moins valoir... C'est lorsqu'on est arrêté malgré soi, sur le trottoir, par un étalage, qu'on entre impulsivement dans un magasin, qu'on y achète sans besoin des choses nécessairement inutiles, et que leur choix frappe par le peu d'intérêt qu'il y avait à s'en embarrasser, qu'on ne peut s'empêcher d'éprouver quelque admiration pour ceux qui savent faire valoir ainsi leurs marchandises. C'est en voyage surtout, aux heures de lassitude, où l'on erre sans but, qu'on se laisse prendre à la grâce impressionniste des vitrines, à leurs chatoyants amalgames... Rentré au logis, plus tard, on est surpris d'avoir trouvé tant d'agrément à des choses parfois si ordinaires.

Sans doute, il en est de même de bien des choses que nous trouvons en voyage, que nous voyons avec des yeux neufs, une sensibilité aiguë par l'éloignement. Que de maisons aperçues d'un train, que de jardinets même nous semblaient offrir l'image du bonheur! Le train nous emportait, nous gardions un souvenir charmé, presque ému, de la mesure... Si nous avions pu nous y arrêter, nous ne conserverions qu'une pénible impression d'ennui...

Malgré moi, je me méfie des trop jolis étalages, de ces prestes vendeurs qui ont l'art d'offrir une étoffe ordinaire comme d'autres un beau velours. Et je pense toujours, avant d'entrer, à l'impression que l'objet me produira sorti de son cadre flatteur.

Ainsi devrions-nous faire de bien des individus avant de leur accorder quelque attention ou amitié!

ALBERT FLAMENT.



*Photo Boissinot & Taponier.*

M<sup>me</sup> ROBERT DIDIER  
NÉE VOUILLEMONT

# A TRAVERS LE MONDE



UN carnaval prolongé pendant la première partie du Carême les échos venus de la Côte d'Azur ont longuement retenti. Des fêtes fort élégantes furent données à Nice, à Monte-Carlo, à Cannes, et pendant quelques semaines les costumes ont reparu.

A Paris, les bals costumés — hormis pour les enfants — sont devenus bien rares. Aussi faut-il noter les fêtes sortant de l'ordinaire comme celle qu'en leur bel hôtel de l'avenue Hoche donnèrent le comte et la comtesse de Ségur-Lamoignon.

Avant que ne s'en perde le souvenir, décrivons quelques costumes qu'inscriront les Dangeau de l'avenir. En haut de l'escalier à double révolution, à l'entrée du vaste hall à colonnes se tenait la maîtresse de maison en somptueux costume byzantin, tiare de perles dans les cheveux. Voici l'ambassadrice des États-Unis et sa fille en costume Directoire; Madame et Mademoiselle Vesnitch, grand chapeau avec fleurs; la duchesse de Luynes et sa fille, merveilleux costumes Louis XVI; la duchesse de Gramont, en ravissant costume égyptien; la duchesse de Morny et sa fille, costume Empire; la vicomtesse et Mademoiselle de Jumilhac, costume 1830; la princesse Volkonsky, en Charlotte Corday; la princesse Poggio-Suasa et Mademoiselle de la Forest-Divonne, poudrées Louis XVI; la comtesse de la Ribouillère, la comtesse et Mademoiselle de Kersaint, en costumes Empire; la marquise et Mademoiselle de Mun, celle-ci en Athénienne; la baronne et Mademoiselle de Fleury, celle-ci en crinoline et costume second Empire; la comtesse et Mademoiselle Lafond, en croquis Mürger; Madame Barrachin, en modern-style; la vicomtesse de Rohan, en princesse de Lamballe, costume de velours bleu pâle; voici la marquise Costa de Beauregard et sa fille, en Marie-Antoinette; la comtesse de Villeneuve-Bargemont, Mrs. Marshall Field, la comtesse B. de Gontaut-Biron et sa fille, poudrées Louis XV; la comtesse Vitali et sa fille, costume vert à crinoline; la vicomtesse Fleury et sa fille, en Colombine Louis XV; Madame et Mademoiselle Ternaux-Compans, poudrées; la comtesse de Moy, en costume toscan. Ici et là encore la vicomtesse de Contades, en grand chapeau; la comtesse Odon de Lubersac, coiffure orientale; la duchesse de la Mothe-Houdancourt; Madame F. de Yturbe, poudrée; la comtesse et Mademoiselle d'Ayguesvives, en Espagnoles; la marquise de Pracomtal, costume Empire; la marquise de Moustier; la vicomtesse d'Origny; marquise et Mademoiselle du Bos, poudrées, ainsi que Mesdemoiselles de Coudekerque-Lambrecht; Mademoiselle de Sinçay, en bergère Watteau; la comtesse et Mademoiselle Jacques de Bryas, poudrées; Madame et Mademoiselle Bocher, costumes Louis XV; la vicomtesse de Kergariou, la baronne et Mesdemoiselles de l'Espée, la marquise de Rochechouart, la baronne de Meyendorff, la comtesse et la vicomtesse d'Arjuzon, la comtesse de Guerne, la marquise de Moy, la baronne de Serlay, etc. Après de nombreuses farandoles fort animées, un cotillon de fleurs et un souper nombreux termina très tard cette jolie fête dont le souvenir sera gardé non pas seulement par une jeunesse amusée, mais par les gens plus graves qui observaient et se remémoraient les fêtes du temps passé.

En maint hôtel particulier, en mainte réunion charitable, la musique a triomphé. Il faut avant tout citer les soirées de la comtesse de Hohenfelsen, de la princesse de Polignac, de la baronne Tossizza, de la princesse de Faucigny-Cystria, de la duchesse de Gramont, de la marquise de Saint-Paul, de M. Le Lubez, de Madame J. de la Ville-le-Roulx; puis le merveilleux concert donné au Théâtre Réjane, au bénéfice du *Soutien Fran-*

*çais*, que préside la duchesse de Lévis-Mirepoix. C'est une salle comble et superélégante qui a acclamé les protagonistes de premier rang de ce régal musical: M. Widor qui conduisait à l'orchestre des œuvres de Mozart et de Bach et son délicieux *Conte d'Avril*; Madame Edvina, la charmante cantatrice de l'Opéra-Comique, à la voix pure, à la diction impeccable; M. Léon Delafosse, qui dans le *Concerto* de Bach — avec deux flûtes, MM. Blanquat et Millon des Concerts Colonne, — dans la *Polonaise* de Chopin et dans deux œuvres personnelles s'est littéralement surpassé. De l'avis de tous, ce concert, qui dura à peine deux heures et était agencé de façon parfaite, fut une grande réussite.

Après les artistes, les amateurs ont mis leur concours à la disposition de nombre d'œuvres. Comme d'ordinaire c'est la Croix-Rouge qui centralise le mieux précieuses adhésions et appuis pécuniaires. La vaste organisation des trois sociétés, les admirables efforts faits jusqu'ici et dont les récentes catastrophes ont permis d'apprécier les résultats, le zèle de ses comités de dames, voilà qui autorise des appels fréquents à la charité publique, et ces appels sont toujours couronnés de succès. Conférences et séances littéraires se sont succédé sans trêve. Parmi les plus fructueuses réunions il faut citer celles organisées par la société de Secours aux blessés à Angers, et tout dernièrement à Cannes. La comtesse d'Ollone et la comtesse de Beaumont, le comte de Germiny et le baron Henry de Bermingham, quatre artistes mondains dont il n'y a plus à redire le talent, étaient les étoiles de ces belles réunions. Et encore une fois triompha *Pierrot qui pleure et Pierrot qui rit*, de M. E. Rostand.

Le Lyceum nouvellement installé par les soins de sa présidente la duchesse d'Uzès, née Mortemart, dans un coquet hôtel de la rue de Penthièvre poursuit l'accomplissement de sa tâche.

Les réunions musicales et littéraires avec causeries, la plupart féminines, s'y succèdent sans trêve. A citer en particulier les lectures de: Mademoiselle de Sardent, sur les Reines; de la comtesse de la Rochecantin, impressions vécues de Tunisie avec projections; de la duchesse d'Uzès, douairière, sur la chasse. De cette lecture-causerie où la compétence de l'auteur s'affirmait une fois de plus, il fut donné deux répétitions avec, *in fine*, des sonneries de trompe par les piqueurs de Bonnelles.

Et cet exposé, cette paraphrase de la chasse à courre au moment où vont dans les forêts profondes résonner les derniers hallalis nous amènent à passer rapidement en revue celles de nos élégantes sportswomen pour qui la chasse est la « dissipation » rêvée.

Vous souvient-il de Madame Hallali, cette figure de charmante ironie qu'inventa le marquis de Foudras, ce conteur spirituel à l'imagination alerte et renouvelée? L'auteur des *Gentils-hommes chasseurs* reviendrait sur la terre que, pour célébrer les prouesses des disciples féminins de Nemrod, il n'aurait pas recours à la fiction et à l'ironie.

Des Misses anglaises et américaines de Pau, comme Miss Hutton, de celles qui les égalent en endurance et en « pluck » comme la princesse Bariatinsky et Mademoiselle de Laborde il a été jadis parlé ici même dans *les Sports Modernes*.

Autour de la duchesse d'Uzès, née Mortemart, qui grâce à sa science de la vénerie, à la peine personnellement prise met si bien en pratique le précepte du philosophe Joubert « que le plaisir de la chasse est le plaisir d'atteindre » tout un essaim de femmes hardies et élégantes pour qui les « déduits » n'ont plus de secrets: la duchesse d'Uzès, la duchesse de Luynes, la duchesse de Noailles, la comtesse Jacques de Waru.

A Chambly, la princesse Murat, surtout sa fille, la princesse



BIJOUX D'AUJOURD'HUI, PAR FALIZE

*Reproduction interdite.*





Photo Boissonnas &amp; Taponier.

M<sup>me</sup> MARCEL BALLOT  
née Fouquier

Marguerite Murat donnent l'exemple, ne craignant ni les longs débûchés en lisière des forêts de Carnelle et de l'Isle-Adam, ni les monotones retraites pour rentrer à Presles. La duchesse d'Albuféra ne manque guère un laisser-courre de l'équipage Menier; c'est une femme de cheval dans toute l'acception du mot.

Rallye Vallière compte des amazones accomplies : la marquise de Noailles, la duchesse de Guiche, la baronne de Neufize et sa fille, Madame Maurice Dollfus.

A Fontainebleau, il faut citer en tête Madame Paul Lebaudy, femme du maître d'équipage; Madame René Fouret, Madame Arthur Meyer; à Compiègne, la comtesse de l'Aigle et toutes celles de ses amies qui suivent l'équipage réputé du Francport. Piquez jusqu'en Touraine, en Poitou, en Normandie, vous trouverez d'intrépides amazones aux chasses du baron de Champchevrier, de M. Bardin, dans les équipages aujourd'hui privés de leurs chefs : de Chambray et d'Harambure; dans l'Orne, c'est Madame Jacques Delapalme, à l'équipage Falandre-Delapalme; en Anjou, c'est toute la brillante escorte féminine des équipages Montesquiou, Henri et Geoffroy d'Andigné; ici et là, la marquise de Lafont, qui chasse en forêt d'Orléans avec l'équipage Calmann; la baronne de Guenifey, Madame de la Vingtrie, la comtesse Fr. de la Rochefoucauld..., combien d'autres chassant à cheval, sans compter celles qui s'intéressent à la vénerie, suivent les laisser-courre en voiture et traversent les longs mois d'hiver sans mélancolie, grâce aux constantes réunions cynégétiques...!

Nombre de mariages en ces dernières semaines.

A Saint-Pierre du Gros-Caillou a été béni celui du baron R. de Ladoucette, lieutenant de cuirassiers, avec Mademoiselle Alix de Grammont. Les témoins du marié étaient : le général comte de La Rochethulon et le colonel comte de Fontenilliat; la jeune mariée était assistée du marquis de Grammont et du comte François de Maillé, ses oncles. En l'église de Gentilly a été célébré le mariage du comte Marc de Cathelineau avec Mademoiselle Dubard, fille du colonel; à Saint-Pierre du Gros-Caillou, M. Robert Didier, interne de l'hôpital Péan, et Mademoiselle Marguerite Vouillemont ont été mariés devant une nombreuse assistance. Les témoins étaient, pour le marié : M. Charles Nigond, directeur de la Compagnie d'Orléans, officier de la Légion d'honneur, et le docteur Brochin, chirurgien en chef de l'hôpital Péan, chevalier de la Légion d'honneur; pour la mariée : M. Léon Desjardin, ministre plénipotentiaire, officier de la Légion d'honneur, et M. Gabriel Henriot, directeur de la Banque de l'Indo-Chine à Shangaï, chevalier de la Légion d'honneur. En cette même église encore, le brillant mariage du duc de Sabran-Pontevès avec la comtesse de la Fons de la Plesnoye, née Belle, fille du ministre plénipotentiaire.

La réunion de Printemps, à Auteuil, s'offre très brillante; le Concours Hippique, comme de coutume, est la réunion par excellence de nos élégantes et de nos snobs qui, ne fût-ce qu'un instant, y font apparition avant de courir à une conférence avec ou sans auditions, à un bridge, à une « heure de musique »... Au printemps, la santé des Parisiennes est mise à rude épreuve, par suite du *hard labour* qu'on dénomme les plaisirs... Aussi nombre d'entre elles, au moment de Pâques, prennent-elles leur vol vers des pays lointains ou simplement des rives hospitalières. Elles y changent de mouvement et de plaisirs, je ne jurerais pas qu'elles s'y reposent... Heureusement qu'a été réinventée la Suisse, avec ses montagnes sévères, ses cures d'air, de froid, de silence... De silence! et ce sont les mêmes qui, le reste de l'année, s'agitent sans trêve, qui acceptent l'utile pénitence...

COMTE FLEURY.

LES MODES



*Photo Félix.*

LA MODE, PAR ALPHONSINE

# LA MODE ET LES MODES

(L'explication détaillée des gravures se trouve à la page 32).



Photo Chéri-Boussau.

M<sup>lle</sup> DE LÉKA

MANTEAU, PAR J. DUKES (SUCC<sup>r</sup> DE DUKES & JOIRE)

N'ÊTES-VOUS pas, ô mes lectrices, un peu fatiguées d'entendre parler « d'Elle » ou de « Lui » — car la chose est hybride, et son composé, mi-partie féminin, mi-partie masculin, est aussi difficile à accorder avec les adjectifs et les participes qu'avec les principes? Depuis plus de deux mois avez-vous pu feuilleter une revue d'élégance, méditer sur une chronique de modes, ou lire même votre journal quotidien qui, entre deux articles de sombre politique, sacrifiait à la préoccupation mondaine, avez-vous pu faire une visite, avez-vous bavardé avec une amie, ou essayé de causer même avec l'interlocuteur le plus réputé pour la variété de son esprit, sans que, ici ou là, imprimé ou parlé, le sujet, toujours le même, revint en cause : la jupe-pantalon? Il semble que l'on ait tout dit sur elle, qu'on l'ait défendue ou bafouée, qu'on l'ait montrée discrète — ou ridicule (notre amusante planche du dernier numéro des *Modes* nous a fait voir des exemples des deux sortes), elle règne sur certaines scènes et est bannie des autres; on la trouve dans les plus grandes maisons, et la pire vulgarité la guette avec les imitations à bon marché, « petit galopeur » à trente-neuf francs cinquante et autres — et cependant on en parle toujours!

C'est que si la jupe-pantalon se généralisait, si elle devenait notre vêtement habituel, ce serait plus qu'une évolution de la mode, ce serait une révolution! Or, on sait que les révolutions imposent la soumission de tous aux régimes qu'elles viennent de créer : en l'occurrence, ce serait la jupe-pantalon — devenue en peu de temps le pantalon sans correctif — imposée à toutes femmes qui n'ont plus vingt ans — ni trente, ni davantage, femmes petites et grasses, femmes aux formes opulentes ou débordantes, mamans, belles-mères... et de suite tout l'extravagant de la chose apparaît si manifeste, que, du coup, l'on néglige de discuter l'anomalie indescriptible de ce pantalon semi-masculin associé à une jaquette féminine et aux plus fantaisistes des chapeaux à plumes, et que l'on s'exclame sur la folie d'avoir envisagé, même un instant, la possibilité d'un tel bouleversement! Non, prenons la jupe-pantalon pour ce qu'elle — ou il — est : un caprice; il durera ce qu'il durera; il sera séduisant et d'une discrétion appréciable porté par certaines femmes jeunes et minces, qui seront quand même en infime minorité, prises dans l'ensemble des élégantes; il sera disgracieux et déplaisant porté par une autre minorité choisie dans la foule, dans la rue; et son règne troublé passera comme celui de tous les autres caprices...

La jupe sultane, qui est exactement l'opposé de la jupe-pantalon, est peut-être appelée à jouer, toujours auprès de la minorité, un rôle plus durable, car sa grâce est indéniable. Mais si la jupe-pantalon nous masculinise, la jupe turque, elle, nous fait rentrer dans une note plus que féminine; elle nous ramène au harem et au gynécée, à la grâce des turqueries Louis XV, au charme du travesti, à l'enchantement de la reprise des *Trois Sultanes*; elle est la robe d'intérieur par excellence, et la chose la plus délicieusement impratique qui soit; certaines grandes maisons la font en mousselines de soie superposées, qui nous reportent au flou le plus flou; sur ce pantalon bouffant à l'orientale, une tunique longue, à traîne parfois, en satin — ou l'inverse, la culotte de satin et le pardessus de gaze, et comme rien ne ressemble plus à une robe du soir qu'une robe d'intérieur très élégante, celle-ci se transformera peut-être en celle-là avec un succès un peu troublant; seulement elle ne constituera jamais une élégance diplomatique et protocolaire — et les « présentations à la cour » ou les « fêtes du couronnement » ne paraissent point indiquées pour ces jolies indépendantes.

Puisque nous sommes sur ce chapitre des audaces, faisons-y une large place pour la fantaisie nouvellement apparue de la

LES MODES



Photo Félix.

ROBE DU SOIR, PAR MARTIAL & ARMAND



*Photo Felix.*

Mlle JANE ALBA, DU THÉÂTRE DE L'APOLLO  
ROBE DU SOIR, PAR DRECOLL



jupe fendue ; jus-  
qu'à présent elle  
est encore timide  
et découvre à peine  
la fine attache de  
la cheville — et un  
peu au-dessus ;  
mais sans doute  
voudra-t-elle mon-  
ter plus haut, et  
vous voyez que  
comme principe,  
comparée à la jupe-  
pantalon, le diable  
n'y perd rien, mais  
elle est si sédui-  
sante?... et les vi-  
sions néo-grecques  
et « Directoriennes »



de Madame Tallien et de Madame  
Récamier exerçant leur grisante at-  
tirance, je m'imagine que bien des  
jolies femmes se laisseront captiver  
par leur exemple — en le tempé-  
rant de quelques dessous vaporeux.  
En attendant, l'eut-on cru ? c'est  
surtout pour les costumes tailleur  
et les robes relativement simples  
que se pratique cette jupe fendue  
ou plutôt, non fermée du bas. Cela



tient à ce que l'étroussure des jupes  
restant réduite à un minimum d'exi-  
guité, et la marche étant une diffi-  
culté lorsqu'on est enserrée dans  
un fourreau qui, pour les formes  
très minces, ne dépasse guère  
un mètre trente-cinq, on a imaginé  
de ne point terminer une ou deux  
des coutures de jupe sur une hau-  
teur de quinze centimètres environ,  
cela suffit à dégager le pied, lais-



sant voir le soulier  
à grande boucle,  
la cheville, et —  
mais je l'ai déjà  
dit — un peu plus  
encore ; malgré  
cela l'ensemble est  
très net, très cor-  
rect et point fait  
pour effaroucher ;  
de plus, la marche  
y gagne en aisance  
et en naturel. Un  
grand couturier  
est si enthousiaste  
de cette nouveauté  
— renouvelée —  
que presque tous  
les costumes et les  
robes sortant de  
ses ateliers sont  
composés en ce



Photos P. Nadar.

LES MODES



LA MODE, PAR JEANNE LANVIN

*LES MODES*



*Photo Félix.*

*ROBE DE SOIRÉE, PAR BERNARD*



LES MODES



*Photo Henri Manuel.*

ROBE D'APRÈS-MIDI, PAR RIVAIN



Photos Chéri-Rousseau.

M<sup>lle</sup> JUANITA DE FRÉZIA  
CHAPEAUX DE MARIE CROZET

style; en voici deux exemples : un costume à petit damier noir et blanc, avec très courte jaquette à basque-empiétement rapportée, et grand revers de moire vert saule, est fait avec la jupe très étroite ; les côtés sont taillés dans le biais, les devants et le dos en droit fil; la jupe, arrêtée au genou, est allongée par une bande simulant une sous-jupe rapportée sous un pli piqué ; la couture du devant est fermée jusqu'au-dessous du genou et s'ouvre alors sur un tablier étroit en moire vert saule, boutonné de petits boutons groupés ; ce tablier est lui-même ouvert sur une hauteur de dix à quinze centimètres à peu près et, se détachant de la jupe, donne l'illusion d'un pantalon droit; la même disposition se reproduit dans le dos, et l'ensemble forme un heureux compromis prêt à satisfaire aussi bien les partisans de la jupe-pantalon que ceux de la jupe étroite, rendue réellement plus commode par cette

ouverture discrète. Un autre modèle est en lainage anglais à fines rayures de deux tons de gris; ici, le devant forme tablier étagé et ce sont les deux coutures de côté qui s'entr'ouvrent par le mouvement de la marche ; au-dessus de l'ouverture, le tablier est boutonné avec les côtés par des groupes de boutons en cretonne finement rebrodée d'or; le col-revers de la jaquette est aussi en cretonne fleurie, avec champ de moire cerise soutachée d'or ancien.

On voit par ces deux croquis que les lainages de fantaisie ont un grand succès; il va sans dire que la serge très fine, ou au contraire très grosse, garde son succès classique; mais damiers ou rayures anglaises, genre des lainages masculins, ont un cachet printanier plus caractérisé; dans les « tailleur habillé » la serge de soie menace le satin drapé; on la garnit beaucoup de grosses ganses recouvertes de tissu et formant des trèfles super-



Photo Chéri-Rousseau.

M<sup>lle</sup> JUANITA DE FRÉZIA  
CHAPEAU DE MARIE CROZET

*LES MODES*



*Photo Félix.*

*ROBE D'APRÈS-MIDI, PAR JENNY & Cie*

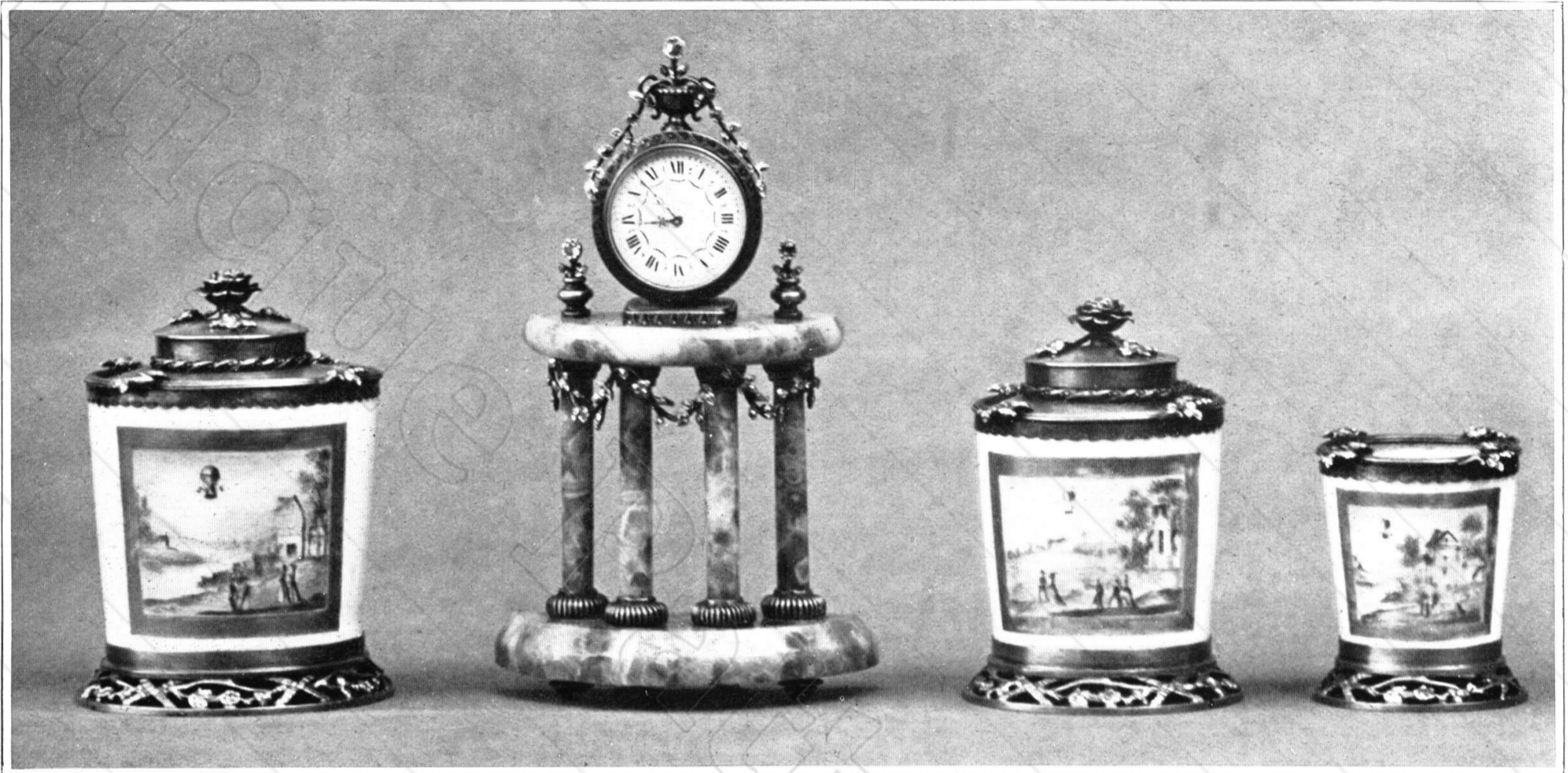


Photos Félix.

ODES



DE REDFERN



Modèles déposés.

GARNITURE DE BUREAU LOUIS XVI EN SÈVRES ANCIEN, MONTURE ARGENT DORÉ, MARCASSITES ET RUBIS, PENDULETTE EN QUARTZ D'AMÉTHYSTE  
MONTURE D'ART EXÉCUTÉE PAR APPAY

Reproduction interdite.

posés, des losanges ou des chevrons. Dans les tissus soyeux, les rayures ont aussi grande vogue ; un certain crêpe de Chine *Astarté* fond noir, à rayures kaki, ou bleu de roi, ou rouge ancien fait véritablement fureur ; les rayures assez espacées sont larges d'un demi-centimètre environ, donnant ainsi une note vive, caractérisée, toute différente de la fine ligne à peine visible

de l'été dernier. Faite avec cet « Astarté » noir rayé bleu de roi, cette robe d'après-midi est fort chic ; la jupe à taille haute toute droite, attachée de côté et légèrement entr'ouverte du bas sur un faux ourlet en charmeuse bleu de roi ; le corsage est fait dans la note japonaise avec manches à même, et croise devant sur un petit gilet de satin blanc boutonné de petites boules corail et



Modèles déposés.

SACS EN ÉTOFFES ANCIENNES OU VELOURS  
CRÉATIONS

REPRODUITS DE L'ANCIEN  
DE APPAY

Reproduction interdite.

24, Rue de la Paix, Paris.

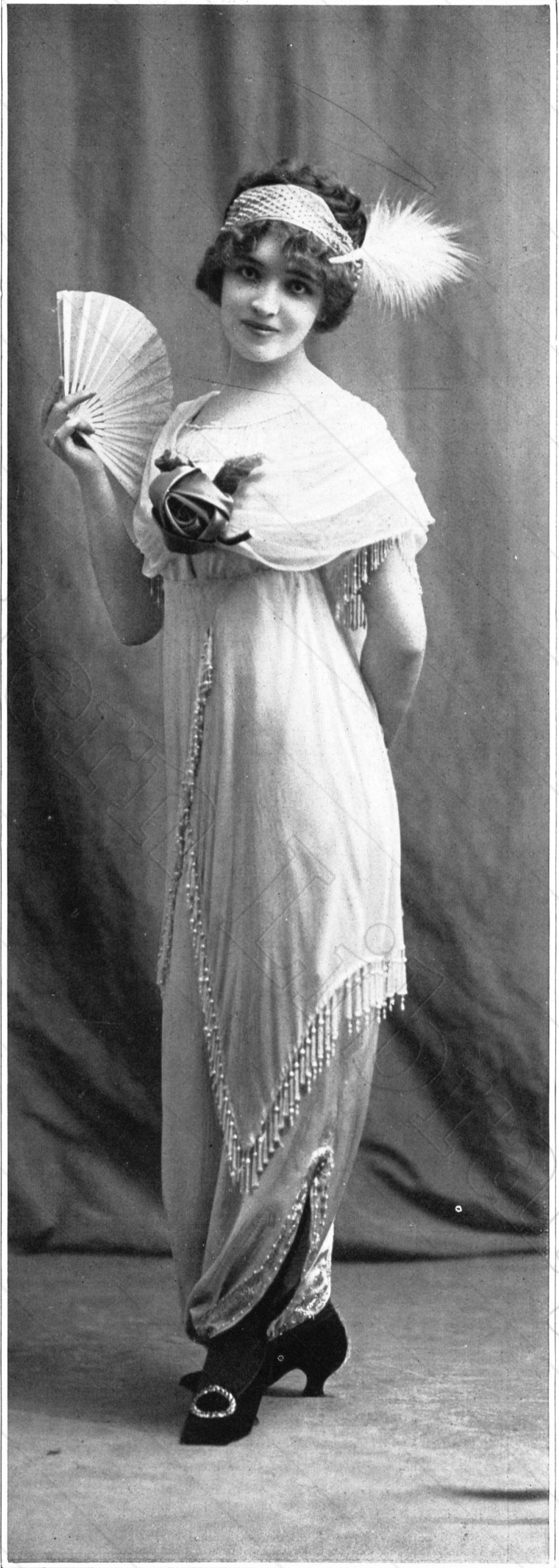
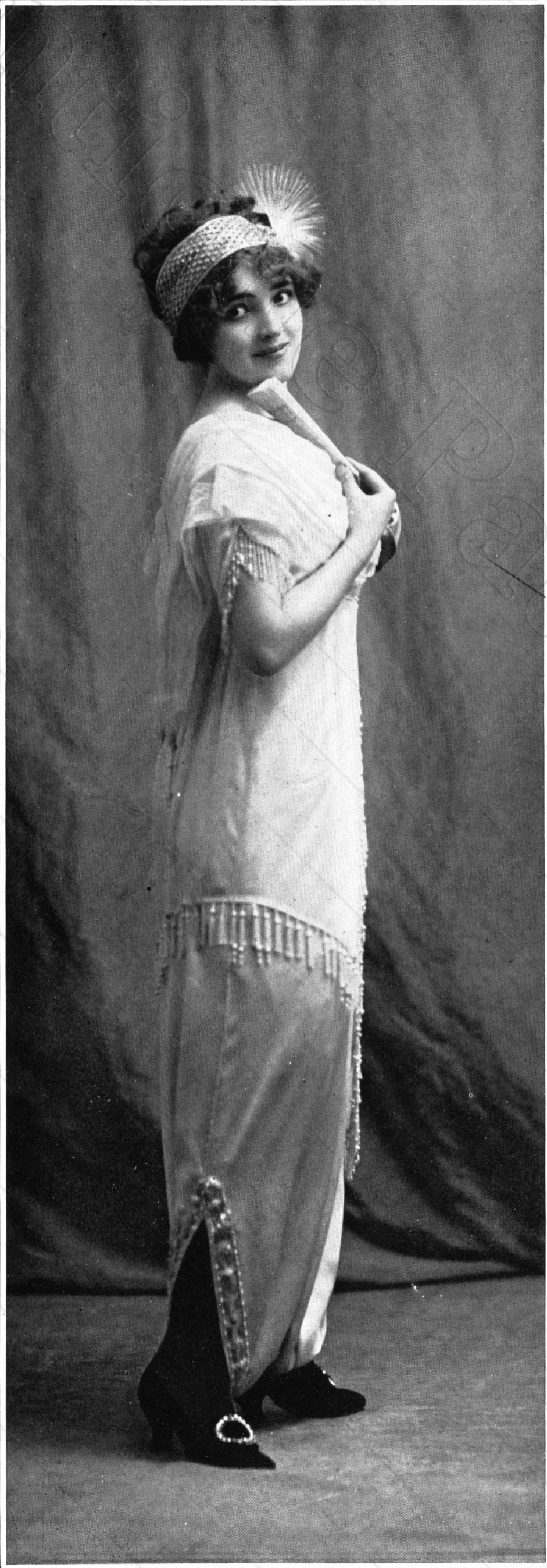
LES MODES



*Photo Félix.*

ROBE D'APRÈS-MIDI, PAR ZIMMERMANN

LES MODES



Photos Bert.

ROBE DU SOIR, PAR BOURNICHE



LES MODES



Photos Félix.

ROBE DU SOIR



ROBE D'APRÈS-MIDI

PAR PREMET



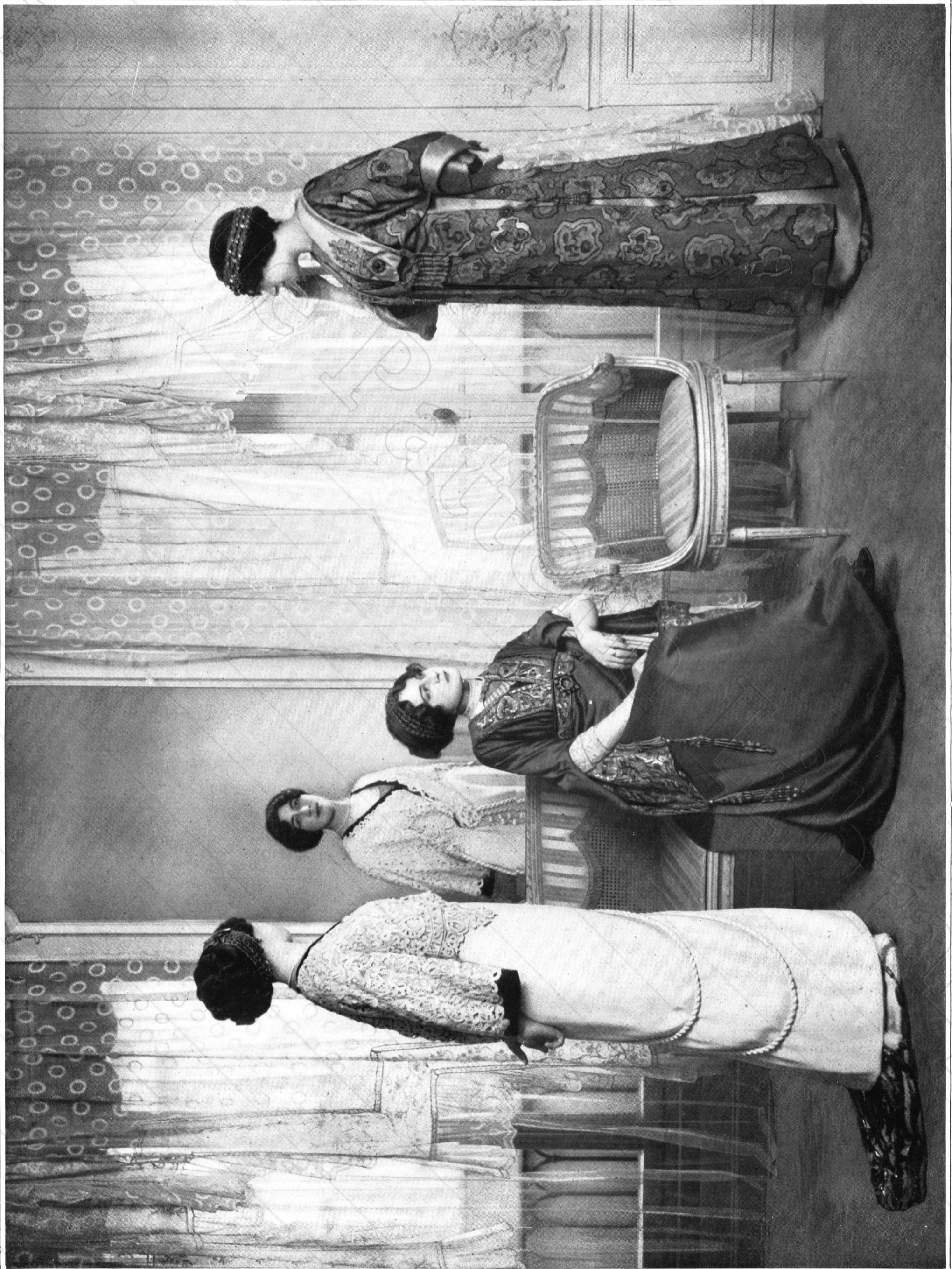
Photo Felix.

ROBE D'APRÈS-MIDI, PAR LELONG

cravaté d'un nœud de taffetas cerise; le gilet peut être remplacé, de façon plus flou, par une petite guimpe en tulle brodé de coton bleu; le croisé de draperie qui forme corsage est retenu dans une ceinture Empire en velours noir avec pan droit brodé de bleu de roi et or; puis, par derrière, un grand pan formant étole, avec les rayures en travers, tombe tout droit jusqu'au bas de la robe, donnant une ligne allongée fort réussie.

Les tissus à double face, dont nous avons déjà dit un mot, ont affirmé leur succès depuis notre dernière chronique; on en compose de charmants ensembles n'ayant pour ornements que l'étoffe retournée: on emploie donc indifféremment le tissu du côté fantaisie, grosses pastilles ou rayures, avec les « renversés » unis, ou le tissu uni avec les revers faits du côté fantaisie; ces « reversibles » existent aussi bien en gros lainages pour manteaux de voyage qu'en foulard satin ou en charmeuse royale pour les robes d'après-midi et les manteaux élégants; dans la première catégorie, une espèce de ratine légère pain brûlé, au revers kaki, donne de jolies combinaisons fort chic; une autre est bleu marine au revers écossais. Dans les tissus soyeux, la variété est infinie: une charmeuse bleu marine a l'envers émeraude avec grosses pastilles bleu marine — et l'on devine le chic que peut avoir ce grand revers d'un ton si intense sur la tunique droite au coloris bleu sombre. Un manteau en charmeuse noire est contourné d'une bande de satin vert finement pékiné de noir, qui n'est en réalité que l'ourlet retourné montrant l'envers du tissu que l'on entoure, pour plus de raffinement, d'un champ de satin noir. Ce genre de manteau très léger et très souple finit agréablement une jolie toilette de visites et conserve une note légère, estivale, tout en effaçant l'impression un peu étriquée que donne parfois une « robe » portée dans la rue, où nos yeux se sont depuis si longtemps habitués à ne voir que des costumes tailleur. La robe costume remédie aussi à cette impression par sa coupe en ligne, le drapé au corsage, un peu plus étoffé, et souvent un empiècement de hanches, fait de galons ou de tresses, qui participe un peu de la note manteau.

J'ai souvent insisté sur la caractéristique de la mode en ces dernières années, qui, malgré une orientation générale, laisse à chacun des maîtres ès élégances le loisir de se laisser aller à sa propre inspiration. En voici une nouvelle preuve: tandis que certains d'entre eux se livrent à une véritable course pour faire toujours plus étroit, plus aminci que leurs rivaux, il en est qui, ayant été des premiers à faire de l'étroit et de l'uni, ne veulent en conserver aujourd'hui que le fourreau de dessous moulant le corps, tandis que le dessus est du flou le plus vaporeux, le plus « envolant », si j'ose dire. Je n'en veux, pour exemple, que cette robe en mousseline de soie froncée, aux dentelles étagées que donnait notre dernier numéro; en voici une autre interprétation: sur le fourreau de drap de soie blanc, une robe de chiffon bleu marine assez soutenu, coupée à mi-hauteur par un large entre-deux, trente-cinq centimètres au moins, en gaze de soie à grandes carreaux écossais; le corsage drapé en chiffon marine s'ourle d'une bande d'écossais, et les manches longues, amples, en forme pointue genre Renaissance, sont en chiffon écossais, laissant voir le bras; sur le tout un grand pardessus bleu marine en gaze formant deux longues pointes de côté: on devine quel enveloppement nuageux donne l'ensemble qui est cependant robe d'après-midi.



CHEZ NOS COUTURIERS. — UN DES SALONS DE VENTE DE LA M<sup>o</sup>ie BRANDT, 16, RUE DE LA PAIX

Photo Paul O'Doyé.



De même pour les traînes, l'impression dominante est le grand pli carré, plus long que la robe, faisant manteau de cour, ou le rattrapé des lés de côté noués en arrière; mais voici qu'une autre forme exquise vient s'y joindre: la traîne à la grecque attachée en biais à la taille, faisant pointe de fichu, et tombant très bas en longue queue, qui se retourne pour se rattacher au bord de la jupe, ou un peu plus haut, sous la tunique; dans cet esprit une merveille de robe en satin feuille de rose, réchauffé d'un reflet doré; la jupe unie étroite et à peine allongée; tunique grecque courte devant, plus longue derrière, en mousseline de soie paille très pâle, exquisement brodée de tubes cristal et or et de perles fines; le corsage est fait d'une draperie croisée de gaze brodée cristal or et perles fines sur transparent de tulle rosé, les manches fendues dégageant le bras, et rattachées par des motifs de perles; puis, fixée à la taille, et la

pointe retombant alourdie par un gland de perles, cette traîne grecque en satin rose dont la longueur se replie pour se fixer sous la tunique; l'ensemble fait penser à quelque aurore ensoleillée. Madame Bartet, « divine », comme à son ordinaire, portait, aux tumultueuses représentations d'*Après moi*, un fourreau de satin bleu Nattier, voilé de gaze brodée de bleu acier, et rehaussé de la note inattendue et jolie de nœuds de velours noir éclairés de diamants. Cette façon de poser les diamants sur un fond sombre est fort en faveur en ce moment; on la retrouve aussi dans les coiffures où de grandes fleurs de velours ont leurs pistils ou le bord des pétales soulignés d'un trait brillant de simili-diamants; les liliums de velours pourpre ou bleu de roi, les arums, les poinsettias de velours rouge foncé ou noir ont les nervures soulignées ainsi et terminent de façon originale et nouvelle le bandeau de tête en velours orné lui-même de motifs de similis. Une autre belle robe de soir s'impose à mon souvenir: le fond de satin paille très

Photos Chéri-Rousseau.

CHAPEAUX DE LA MAISON LUCIENNE DALNYS

LES MODES

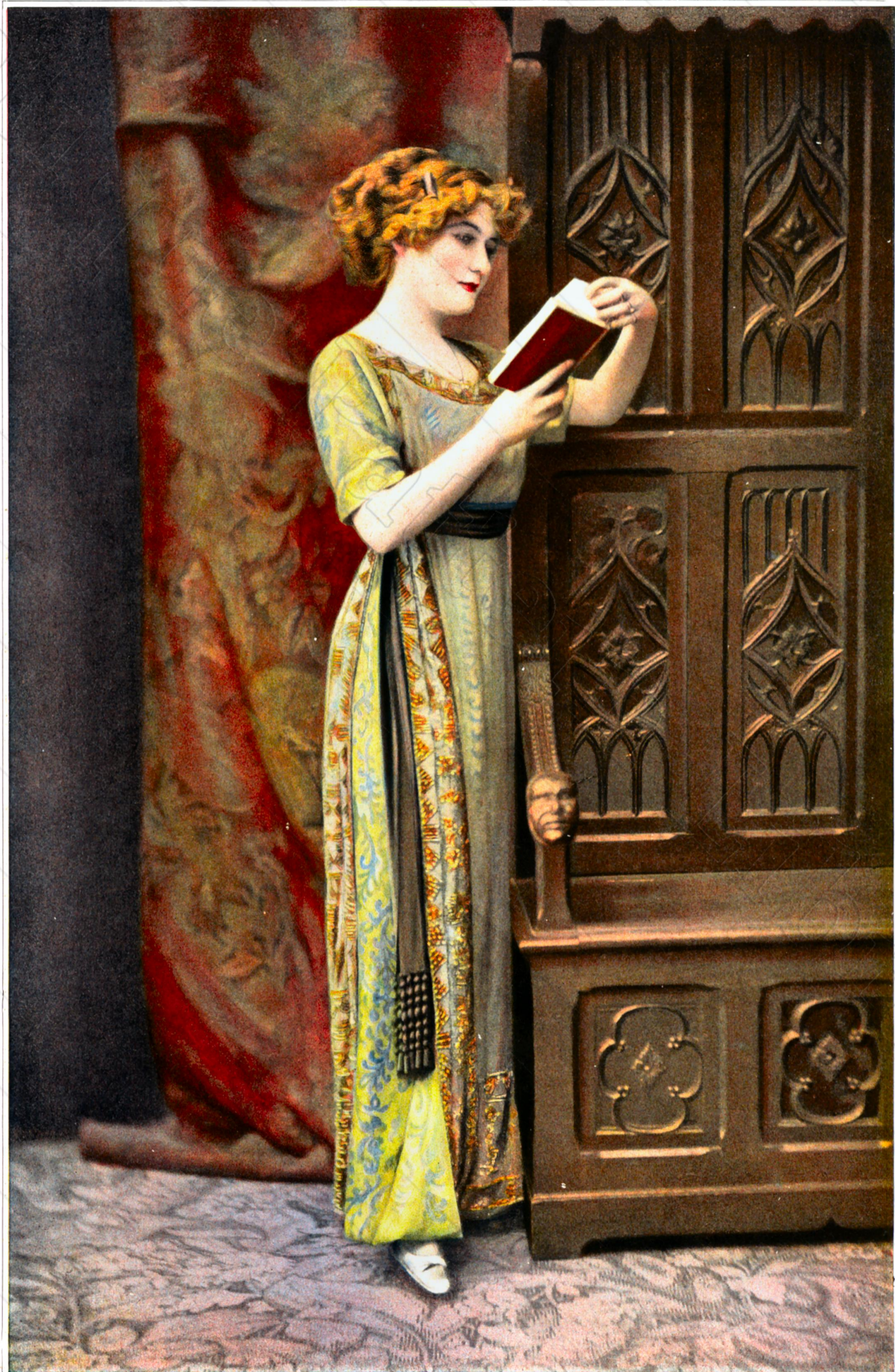
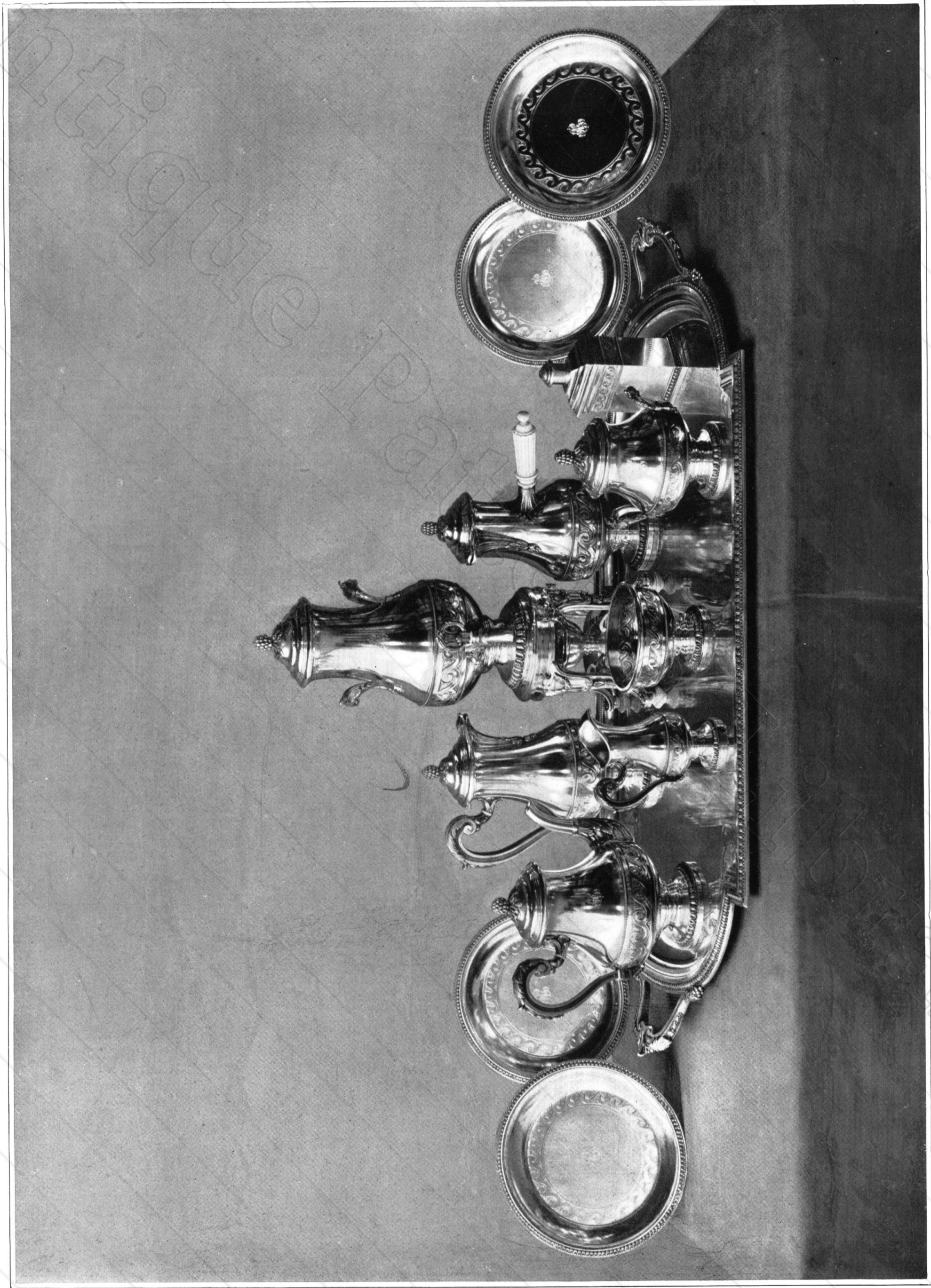


Photo Boissonnas & Tapouier.

ROBE DE DINER, PAR MARGAINE-LACROIX



Reproduction autorisée.

SERVICE A THÉ DE STYLE LOUIS XVI  
COMPOSÉ ET EXÉCUTÉ POUR S. M. ALPHONSE XIII, ROI D'ESPAGNE  
Par ROBERT LINZELER, orfèvre à Paris



*Photo Félix.*

TEA-GOWN, PAR PFEIFFER-BRUNET (Th. CORBY Succr)

17, 19, 21, rue de l'Ancienne-Comédie

LES MODES



Photo Félix.

ROBE D'APRÈS-MIDI, PAR ÉLISE PORET

20, rue des Capucines

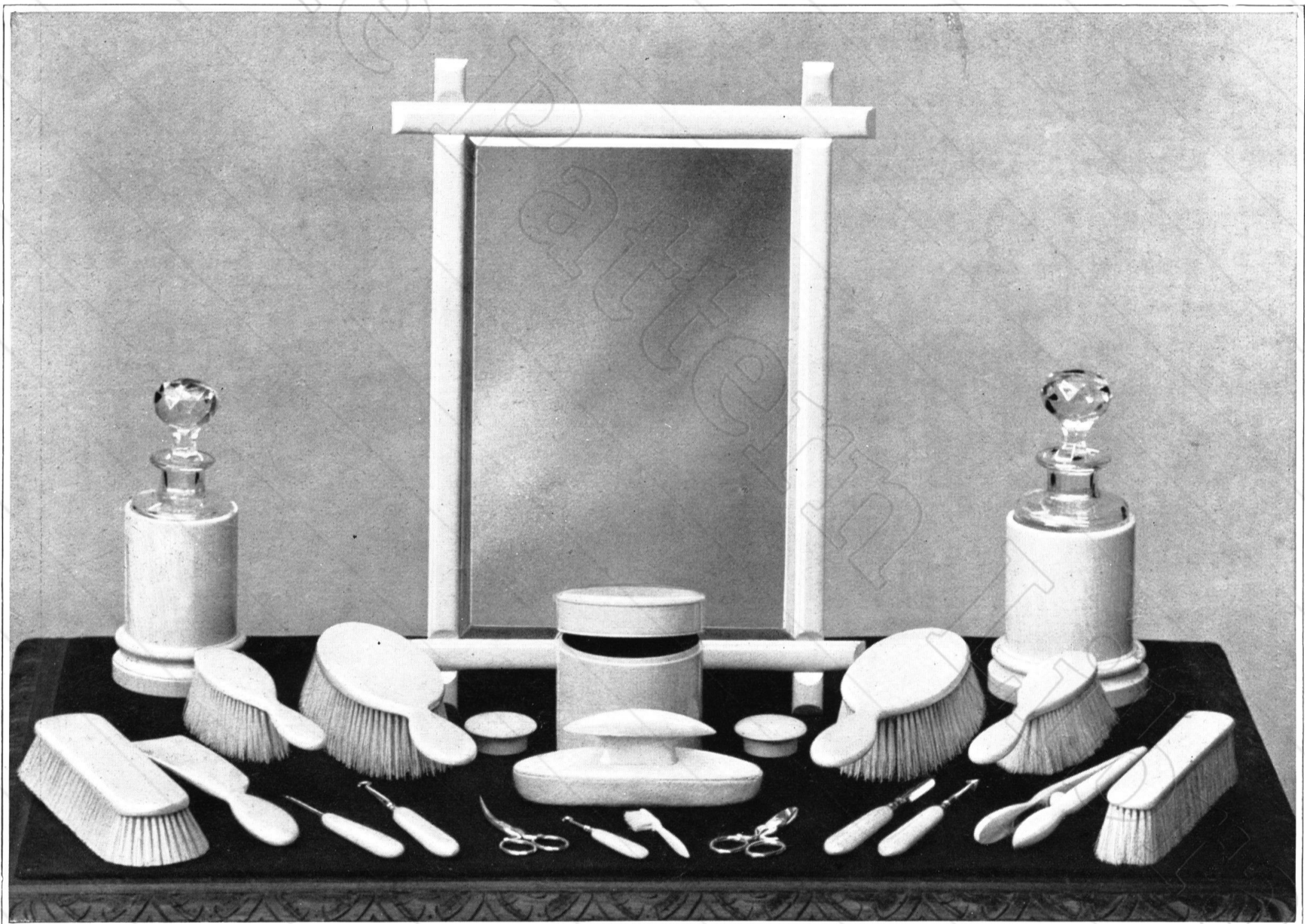


pâle à traîne pointue, est fermé sur le côté, en un croisé, qui s'entr'ouvre du bas, laissant voir la cheville. Sur cette robe une tunique de chiffon rouge ancien toute brodée d'or éteint sur une hauteur de 40 centimètres environ; la tunique posée en biais est, elle aussi, ouverte de côté et, un peu espacée, a les deux parties rattachées par des motifs de passementerie or; le corsage en mousseline vieux rouge brodée or est très ouvert en pointe devant et dans le dos posant sur des transparences chair; un peu osée cette illusion du nu sous la draperie, mais fort séduisante.

Si nous rentrons dans le domaine des élégances courantes, nous trouvons une jolie reconstitution de style dans l'habit Directoire à taille courte avec petits pans chassant en arrière

qui se fera surtout dans les satins et les charmeuses, mais qui nous ramènera peut-être les taffetas glacés dans les tons Pompadour, et qui se portera avec la jupe toute différente : des gazes rayées, des voiles soyeux, et, plus tard dans la saison, les souples linons qui furent, eux aussi, le charme des modes du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Une fantaisie à signaler avant de parler chapeaux : les ornements en perles, non point les belles perles orientées, les tubes de cristal ou même les perles satinées, qui sont la gloire des élégances du soir, mais les vraies perles de porcelaine, amusement des petites filles..... du temps où les petites filles s'amusaient à des passe-temps paisibles; on en fait des galons, des frangettes, des glands minuscules ou très importants, et aussi des motifs,



GARNITURE DE TOILETTE EN IVOIRE

De la MAISON GARAND FRÈRES, **AUX TORTUES**, 55, boulevard Haussmann et 37, rue Tronchet  
(Se fait en écaille jaspée, demi-blonde et blonde)

dont quelques-uns suffisent à garnir un petit chapeau-casque ou un Napoléon de petite dimension. Par contre, les sacs en perlé 1830 sont un peu délaissés, et c'est le grand réticule Directoire brodé de soutaches qui a la faveur vis-à-vis des femmes qui n'hésitent point à s'embarasser d'un bibelot moins pratique et commode qu'amusant par son archaïsme. Pour les autres, le sac de velours ou de daim souple, de grandeur modérée, avec cadre de joaillerie, est toujours le plus apprécié.

Également Directoire un nouveau genre de toque posée assez en arrière avec grand bandeau brodé et touffe d'aigrettes ou de plumes posées presque sur la nuque; ceci, moins pratique, mais plus seyant, à coup sûr, que les drôles de petites formes coniques presque sans garniture, qui constituent la nouveauté la plus saillante de la saison, et que vraiment je ne puis trouver jolies.

Quant aux grands chapeaux, ceux-là sont pleins de grâce : beaucoup ont la calotte boule en velours et l'énorme bord de paille d'Italie voilé de dentelle; une guirlande de minuscules fleurettes rococo fixe la dentelle sur la passe; une grande plume ébouriffée de tons mêlés paille et noir s'enlève très en arrière : la silhouette est vraiment picturale. Le Napoléon, toujours très goûté, nous a amené une forme nouvelle et agréable dans son originalité : le bord de devant, immense et complètement replié sur la calotte; le chapeau se pose assez en arrière et très de côté, une plume ou plus simplement un lien de velours, fixé d'une cocarde brodée or ancien, donne à l'audace de cette forme un je ne sais quoi de négligé fort attrayant.

SYBIL DE LANCEY.



Photos Félic.

1. Robe broderie anglaise garnie soutache or, ceinture taffetas Nattier. — Chapeau cachemire rose, calotte de petites roses bordée ruche tulle noir.
2. Robe pékiné noir et blanc, garnie vert, col milan.
3. Robe liberty bleu, perlé blanc, garnie broderie.
4. Robe broderie anglaise avec ceinture liberty bleu. — Chapeau tulle point d'esprit garni soutache or et ruban PompaJour.
5. Robe longue taffetas glacé bleu et vert garnie soutache or, col brodé.

NOUVELLES CRÉATIONS DE COSTUMES D'ENFANTS DE LA MAISON RONDEAU



Photos Félix.

ROBES D'APRÈS-MIDI, PAR BRENNER

11, rue des Pyramides.

LES MODES



LE DEUIL. — TOILETTES D'APRÈS-MIDI EN CRÈPE ANGLAIS COURTAULD

# LA MODE ET LES MODES

## NOS GRAVURES

PAGE 7. — *LA MODE*, par ALPHONSINE.

PAGE 8. — M<sup>lle</sup> DE LEKA. — *MANTEAU DE RATINE DOUBLE-FACE*. — J. DUKES, succ<sup>r</sup> de DUKES & JOIRE.



LA MODE POUR NOS CHIENS  
CRÉATION DE LA  
M<sup>me</sup> E. GOYARD AINÉ (N.C.)  
233, rue Saint-Honoré, Paris  
Monte-Carlo, Biarritz

PAGE 9. — M<sup>lle</sup> JANE ALBA, du Théâtre de l'Apollo. — *ROBE DU SOIR*. — DRECOLL. — Robe en charmeuse rose brodée de différents tons de rose et de lilas. Jupe échancrée à gauche sur une sous-jupe en tulle et dentelle acier.

PAGE 10. — *LA MODE*, par JEANNE LANVIN.

PAGE 11. — *LA MODE*, par JEANNE LANVIN.

PAGE 12. — *ROBE DE SOIRÉE*. — BERNARD. — Tunique courte en alençon, jupe garnie d'une ruche de métal surmontant une frange de perles.

PAGE 13. — *ROBE D'APRÈS-MIDI*. — RIVAIN. — Robe en large pékiné blanc et noir, panneaux de venise et petits tomboules noirs encadrant les panneaux. Grands revers Directoire en satin vert cru, même garniture au bas des manches.

PAGE 14. — M<sup>lle</sup> JUANITA DE FRÉZIA. — *CHAPEAUX* de MARIE CROZET :

I. — Petit chapeau tagal blanc garni d'un nœud de velours noir et d'une plume noire.

II. — Grand chapeau manille noir garni de plumes couteaux abricot.

III. — Grand chapeau tagal noir garni de roses de velours et d'un nœud de velours.

PAGE 15. — *ROBE D'APRÈS-MIDI*. — JENNY & C<sup>ie</sup>. — Tunique de linon blanc brodé à la main, posée sur un fond de crêpe de Chine rouge « enfant de cœur ». Echarpe noire.

PAGES 16 et 17. — *TOILETTES* de REDFERN :

I. — Robe du soir en ondoyant gris, recouverte d'une tunique en tulle bleu brodé. Echarpe de liberty.

II. — Robe du soir en charmeuse chair avec corselet de diamants et topazes.

III. — Tunique de gaze blanche peinte et rebrodée d'une frise égyptienne brique et noire.

IV. — Robe du soir en gaze grise, enserrée dans une ceinture de bijouterie et hautes franges de tissu broché d'or.

V. — Tea-gown en liberty feuille de rose brodé ton sur ton.

PAGE 19. — *ROBE D'APRÈS-MIDI*. — ZIMMERMANN. — Robe en voile de soie ciel incrusté de dentelle. Ceinture en velours bleu brodée de fleurs.

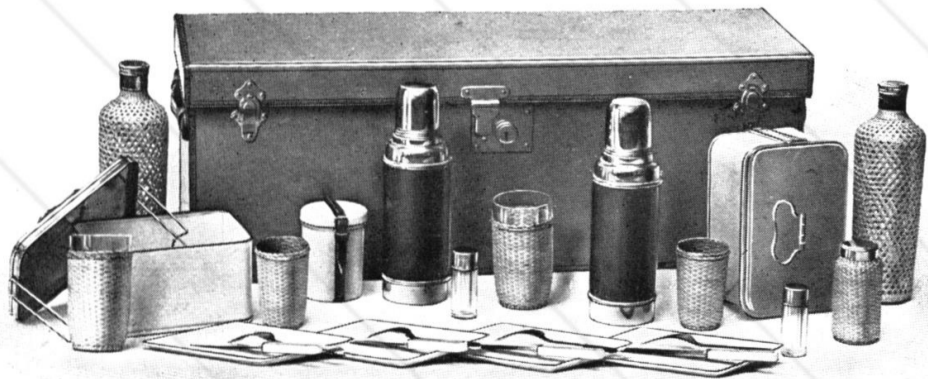
PAGE 20. — *ROBE DU SOIR*. — BOURNICHE. — Robe-culotte en liberty rose, tunique en voile de soie rose garnie de tom-boules. Châle Marie-Antoinette en mousseline de soie rose garni de perles et de tubes. Dépassant en valenciennes.

PAGE 21. — *TOILETTES* de PREMÉT :

I. — Robe du soir en linon blanc garni de linon noir, brodé de blanc. Bas de jupe et garniture du corsage en velours cerise.

II. — Robe d'après-midi en foulard cerise à pois noirs. Grand col de mousseline violette. Ceinture et seconde jupe de taffetas violet.

PAGE 22. — *ROBE D'APRÈS-MIDI*. — LELONG. — Tunique et corsage en voile écru brodé de perles de buis, fil écru et perles de porcelaine. Bas de jupe et bas de manches en toile rose. Ceinture en velours noir se nouant dans le dos.



LUNCH POUR L'AUTO ET POUR LA CHASSE  
CRÉATION DE LA M<sup>me</sup> E. GOYARD AINÉ (N. C.)  
233, rue Saint-Honoré, Paris. — Monte-Carlo, Biarritz

PAGE 23. — CHEZ NOS COUTURIERS. — *UN DES SALONS DE VENTE* de la Maison BRANDT, 16, rue de la Paix.

PAGE 24. — *CHAPEAUX* de la Maison LUCIENNE DALNYS :

I. — Chapeau tagal noir doublé de velours sable, garni d'une plume sable.

II. — Grande capeline d'Italie doublée de satin cerise, garnie de deux cocardes de dentelle blanche et noire. Nœud de ruban cerise.

III. — Grand chapeau tagal blanc lamé de tagal bleu, voile de dentelle bleue et blanche et garni d'un piquet de roses roses et avoine blanche.

IV. — Chapeau tagal rubis; dessus de taffetas rubis voilé de mousseline de soie noire brodée de blanc, garni d'une aigrette rubis.



LA MODE POUR NOS CHIENS  
CRÉATION  
DE LA M<sup>me</sup> E. GOYARD AINÉ (N.C.)  
233, rue Saint-Honoré, Paris  
Monte-Carlo, Biarritz

PAGE 26. — *TEA-GOWN*. — PFEIFFER-BRUNET. — TH. CORBY, succ<sup>r</sup>, 17, 19, 21, rue de l'Ancienne-Comédie. — Tea-gown en crêpe de Chine bleu pâle brodé d'or, garni de dentelle d'Irlande.

PAGE 27. — *ROBE D'APRÈS-MIDI*. — ÉLISE PORET, 20, rue des Capucines. — Robe en toile de soie beige garnie de broderie noire et cerise et de satin noir.

PAGE 29. — *NOUVELLES CRÉATIONS POUR ENFANTS*. — RONDEAU :

I. — Robe en broderie anglaise garnie de soutache d'or; ceinture de taffetas Nattier. Chapeau de cachemire rose, calotte de petites roses, bordé d'une ruche de tulle noir.

II. — Robe en pékiné noir et blanc, garnie de vert, col milan.

III. — Robe en liberty bleu perlé blanc, garnie de broderie.

IV. — Robe en broderie anglaise avec ceinture de liberty bleu. Chapeau de tulle point d'esprit garni de soutache d'or et de ruban Pompadour.

V. — Robe longue en taffetas glacé bleu et vert garnie de soutache d'or; col brodé.

PAGE 30. — *TOILETTES* de BRENNER :

I. — Robe d'après-midi en soie rayée.

II. — Robe d'après-midi en serge marine garnie de satin noir. Jupe à panneaux flottants.

PAGE 31. — LE DEUIL. — *TOILETTES D'APRÈS-MIDI EN CRÊPE ANGLAIS COURTAULD*.

COUVERTURE EN COULEURS

*ROBE POUR LES COURSES*. — BOUÉ SŒURS.

— Fond de liberty ombré d'une mousseline chair. Tu-

seline de soie couleur tunique de tulle pékiné brodé. Large broderie de soie au bas de la tunique et au corsage. Echarpe de tulle blanc dont le bas, teinté géranium, est orné d'une broderie légère en petites perles blanches.

HORS TEXTE EN COULEURS

*ROBE DU SOIR*. —

MARTIAL & ARMAND.

— Tunique en tulle noir brodé de jais sur un fond rubis foncé. Broderie vieil or et rouge au corsage.

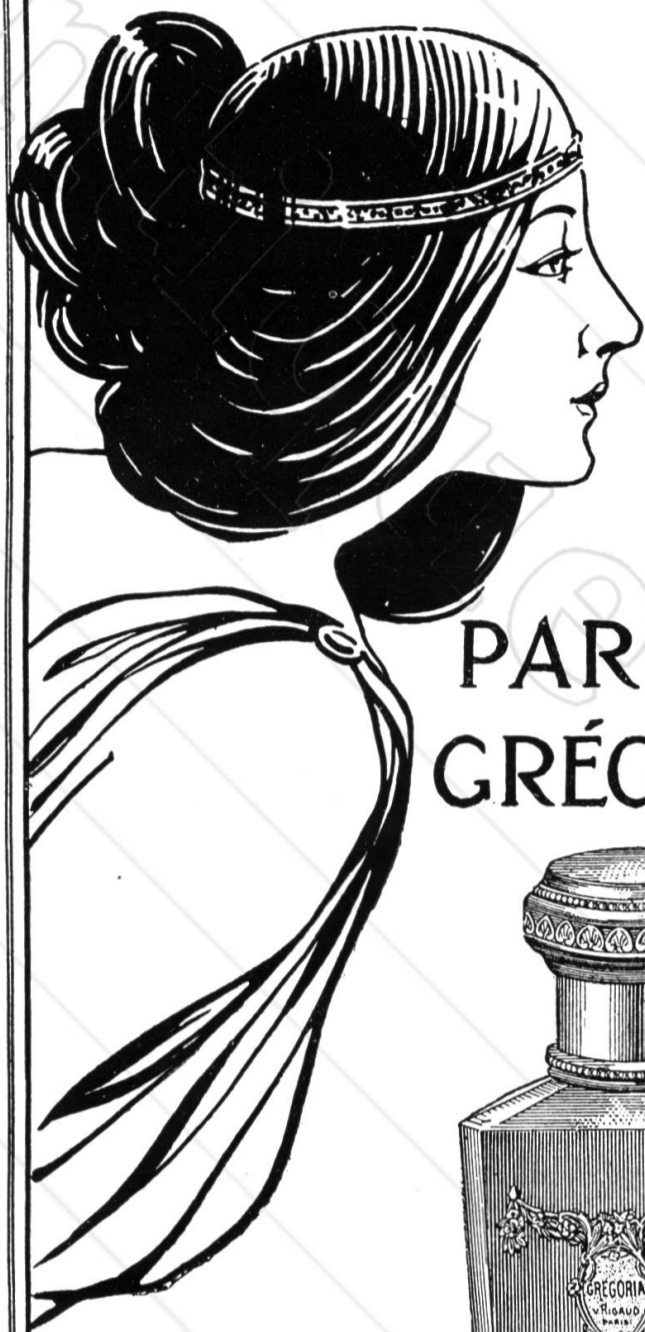
*ROBE DE DINER*. —

MARGAINE-LACROIX.

— Jupe harem en broché de soie tilleul. Broderies de petites perles acier et or. Echarpe frangée en liberty taupe.



MALLE-ARMOIRE POUR LE VOYAGE  
CRÉATION DE LA M<sup>me</sup> E. GOYARD AINÉ (N.C.)  
233, rue Saint-Honoré, Paris. — Monte-Carlo, Biarritz



# PARFUM GRÉGORIA



V. RIGAUD

16, Rue de la Paix, 16



Photo Edition.  
L'ESCALIER DE LA MAISON NEY SŒURS  
(ANCIEN HOTEL DE NOCÉ)

# NEY SŒURS

22, Place Vendôme

ROBES

MANTEAUX

FOURRURES



## Nouveaux Procédés Scientifiques DU CÉLÈBRE INSTITUT DE BEAUTÉ

26, place Vendôme

PARIS

Téléphone 243-30

POUR  
LA BEAUTÉ DU VISAGE  
L'éclat du Teint  
Masques de jeunesse

TEINTURE CHEVEUX

Teinture Cils et Sourcils

Crèmes émaillés. — Nouvelles Lotions pour la Grande Beauté

CURES RAISONNÉES CONTRE L'ACNÉ, TACHES DE ROUSSEUR

Principales Succursales:

**NICE**

5, Jardin Public



CONTRE  
**L'OBÉSITÉ**

Nouvelles ceintures plastiques  
APPAREILS NOUVEAUX AMINCISSANTS  
Dépilatoires sans retour  
Traitement contre la chute des cheveux



**BUENOS-AYRES : M<sup>on</sup> Moussion**

Calleo y Cuyo

Les produits de l'INSTITUT DE BEAUTÉ sont en vente dans toutes les principales villes de France et d'Europe

L'INSTITUT DE BEAUTÉ FORME DES ÉLÈVES

Envoi du Catalogue général sur demande.



**PHOSPHATINE FALIÈRES**

*aliment des Enfants*

## Maisons à BORDEAUX et à COGNAC



Fondée en 1755

NOS ARTISTES CHEZ ELLES



M<sup>lle</sup> ARLETTE DORGÈRE DU THÉÂTRE RÉJANE

## Petite Chronique des Modes

Nouvelle coiffure  
exécutée avec le  
postiche Thais.  
Dernière création  
de  
**CH. LALANNE**  
100 F<sup>ts</sup> St Honoré Elysée  
PARIS



Pour rester ou de  
venir blonde n'em-  
ployez que la Quint  
essence de Camo-  
mille allemande  
Flacon 5 frs

Ne recoloriez vos  
cheveux gris qu'a-  
vec l'Alcoolat de Her-  
né toutes nuances  
Flacon 10 frs

Pour votre teint  
l'Eau mystère blan-  
chit, nacre et poudre  
sans laisser de tra-  
ces. Flacon 10 frs

L'Extrait de Roses de  
Nérea donne au teint  
fraicheur et jeunes-  
se, vie et éclat aux  
visages fatigués -  
Flacon 12 frs

Envoi franco France  
0,90; étranger port  
en sus.

Illustrations Ehrmann

LA NOUVELLE AFFAIRE. — C'en est une, au moins pour les discussions qu'elle a provoquées, cette fameuse jupe-culotte. Va-t-elle triompher ou disparaître? Il serait temps de le savoir. Après les incidents d'un tumultueux début, toute l'agitation s'est calmée, et voici qu'on n'en parle plus. On dirait qu'elle a honte de se montrer. Et pourtant il semble bien qu'on soit un peu injuste à son égard et que le nom qui soulève tant de réprobation lui ait été mal appliqué. Si l'on en croit les modèles de plusieurs grandes maisons, la jupe-culotte a tout de la jupe et très peu de la culotte. Que l'on s'imagine une jupe fendue dans le bas, soit devant, soit sur le côté, de façon à laisser voir la finesse de la cheville et la grâce d'un petit pied. Il semble que cette jupe ait été surtout conçue pour mettre en valeur la coupe impeccable et le chic si gracieux des bottines de Rougerat, qui est, à l'heure actuelle, le bottier favori, l'engouement, la « coqueluche » de toutes les Parisiennes vraiment élégantes. On a dit, avec raison, que c'est à la chaussure que se reconnaît la femme de race; et c'est pourquoi elles vont toutes chez l'aimable bottier du boulevard Haussmann, dont les salons — on en verra un dans ce numéro — sont un des endroits les plus chics et les mieux fréquentés de Paris. Ah! les amours de petits pieds qu'il vous fait, M. Rougerat, avec ses délicieuses chaussures! et comment n'attireraient-ils pas tous les hommages? Il m'a été permis de voir une nouvelle forme qui, par la hardiesse de sa conception, est appelée à obtenir un très grand succès. Mais chut! je vous renseignerai mieux au prochain numéro.

Nos Bas. — Toutes nos robes de cette saison sont un hommage rendu à l'art du bottier, car toutes laissent le pied à découvert. Le jour elles montrent des bottines et des souliers dont la tige, en peau, s'assortit généralement à la couleur des étoffes; le soir, ce sont d'adorables fantaisies de satin ou de drap d'or et d'argent, avec l'éblouissement de larges boucles



Soy, B<sup>d</sup> Haussmann

LES GRANDS BOTTIERS. — UN DES SALONS DE ROUGERAT



PETITE CHRONIQUE DES MODES

de strass; et cela exige des bas d'une idéale finesse qui, non contents de mouler la ligne jolie de la cheville, en laissent disparaître la roseur sous la ténuité de leurs réseaux. Ces bas semblent tissés de rêve. Ils sont d'une légèreté, d'une impalpabilité exquis et incroyables; et, de tous, ceux que nous offre la maison Gastineau, 6, faubourg Saint-Honoré, réalisent une perfection extrême, quelque chose de non-vu jusqu'à présent. Je ne sais rien de plus adorable que ses bas de fil si délicieusement délicats qu'on les confond, une fois sur le pied, avec les bas de soie les plus fins. Ils s'agrémentent de motifs pareils à des dessins de dentelle. Certains même, destinés à l'accompagnement de la toilette habillée, se rehaussent de chantilly, de valenciennes, de point d'Angleterre et de point d'Alençon; d'autres sont gracieusement brodés; tous vous enchantent. Et, ce qu'il y a de mieux encore, pour la plus grande joie de nos coquettes, c'est qu'elles peuvent se les procurer de la couleur exacte de leur toilette. Un jour suffit en effet à M. Gastineau pour les livrer dans la nuance voulue, tout à fait conforme au désir. N'est-ce pas d'une merveilleuse ressource?

LES DONS DU PRINTEMPS. — Le printemps nous apporte cette année, avec le plus joli floconnement de fleurs qui soit, mille nouveautés imprévues et charmantes. Les écharpes et les manchons de tulle sont en grande faveur. Ils tiennent la mode. Ils ajoutent à nos robes, encore très simples, le complément de leur jolie harmonie. On aimera aussi beaucoup les petits cols de linon brodé, d'une note si jeune et si fraîche sur nos tailleurs; lesquels s'accompagnent de jabots de lingerie avec jours et valenciennes. Grande est la diversité des sacs à main. On en fait en étoffes anciennes, rebrodées d'or et d'argent éteint; en grosse toile ancienne incrustée de venise et dont les broderies au plumetis accusent de grands reliefs. On en fait de maintes et maintes façons. Nos voilettes sont très épaisses pour le matin au Bois; elles sont généralement blanches et à gros ramages. Elles s'allègent pour l'après-midi. Les chenillées sont les plus chères mais aussi les plus recherchées. Elles nous livrent, à travers leur mystère, l'expression du visage et la flamme du regard, avivée par la *Sève sourcilière*, de la parfumerie Ninon, 31,



LES BAS DE LA MAISON GASTINEAU  
6, faubourg St-Honoré, Paris

rue du Quatre-Septembre. Elle met, cette *Sève*, dans nos sourcils une admirable régularité de lignes, et dans l'allongement des cils, une transparence soyeuse sous laquelle la flamme du regard devient plus divinement attrayante. C'est un complément indispensable de la beauté, et elles le savent bien, toutes les coquettes qui sont les enthousiastes clientes de la parfumerie Ninon!

DÉPLACEMENTS. — Avec ses effluves embaumés, le printemps nous chuchote des mots de départ, nous murmure des invitations à nous envoler vers les horizons ensoleillés du tendre et joli soleil de Pâques. Il nous fait penser aux prochaines vacances, aux fiévreux préparatifs de déplacements, aux vêtements à emporter et aux malles à faire. Il nous invite à rendre une profitable visite à la Maison Goyard, 281, rue Saint-Honoré; ses magasins nous offrent la plus appréciable collection de malles et valises qui se puisse rêver pour les voyages confortables. Ses sacs de dames contenant tous les bibelots chers à nos

coquetteries, les brosses, les miroirs, les peignes, etc.; ses sacs de voyage avec le tête-à-tête pour le thé et pour le café, ses adorables colliers pour les toutous qui nous accompagnent dans nos pérégrinations, sont autant de chefs-d'œuvre de commodité et d'élégance, de raffinement et de joliesse. Voyager avec les charmants accessoires de Goyard, c'est savourer deux fois le plaisir des belles escapades parmi la nature en fête.

L'on n'aura garde non plus d'oublier les choses les plus indispensables à une femme, celles qui assurent le triomphe constant de sa beauté et le charme éternel de son printemps. Parmi celles-ci je ne saurais trop recommander la *Brise exotique*. On peut l'emporter en boîte ou en flacon, c'est-à-dire en crème ou en eau, suivant les préférences; mais sous l'une ou l'autre forme elle est également efficace pour préserver les délicatesses de la peau de toutes les surprises de la saison, des conséquences d'un passage trop brusque de la chaleur au froid; elle adoucit, assouplit, et vous permet de conserver indéfiniment cette suavité du teint, qui demande des soins attentifs; et c'est pourquoi on ne partira passans s'être munie de ce précieux produit, dont chaque jour atteste les bienfaits.

MARQUISE DE NOY.





# LA BRASSIÈRE LYSTRA

BREVETÉE S. G. D. G.

— MARQUE DÉPOSÉE —

SOUTIENT LE BUSTE SANS LE COMPRIMER

CONSERVE LE BUSTE  
TOUJOURS JEUNE ET  
L'EMPÊCHE DE TOM-  
BER ET DE SE PORTER  
SUR LES CÔTÉS.

BALEINÉ EN  
"BALEINE DE PLUMES  
WEEKS", LE PLUS  
SOUPLE ET LE PLUS  
ÉLASTIQUE DES  
BALEINAGES.



### MANIÈRE DE PRENDRE LES MESURES

- 1° Avec un centimètre prendre les contours du sein du milieu de la poitrine à la base sous les bras comme indiqué ci-dessus.
- 2° Mesure de la base du sein à l'aisselle au milieu du dos, comme indiqué ci-contre.

EN VENTE DANS LES GRANDS MAGASINS ET MAISONS DE CORSETS

Envoi franco contre mandat à

l'adresse ci-dessous :

PRIX

Batiste tout soie . . . . .	35 fr. pièce
— simili . . . . .	25 —
— coton . . . . .	16 —

**LYSTRA**, 1, rue Ambroise-Thomas, PARIS (Rayon R)



## CASINO DE MONTE-CARLO

Sa nouvelle façade



Le Climat le plus sain. — Le Séjour le plus agréable. — Toutes les manifestations sportives. — Tous les Sports



ANCIENNE MAISON

**BAPST**

FONDÉE EN 1725

*Ancien Joaillier de la  
COURONNE DE FRANCE*



ANCIENNE MAISON

**FALIZE**

FONDÉE EN 1838

*Grand Prix  
EXPOSITION UNIV<sup>lle</sup> 1878*

**BAPST & FALIZE**

MEMBRES DU JURY HORS CONCOURS 1889

**· FALIZE ·**

8, Rue d'Aguesseau

DEUX GRANDS PRIX 1900

TÉLÉPHONE 226-58

**Maison ALPHONSINE**

PARIS : 15, rue de la Paix (Téléph. : 222-19)

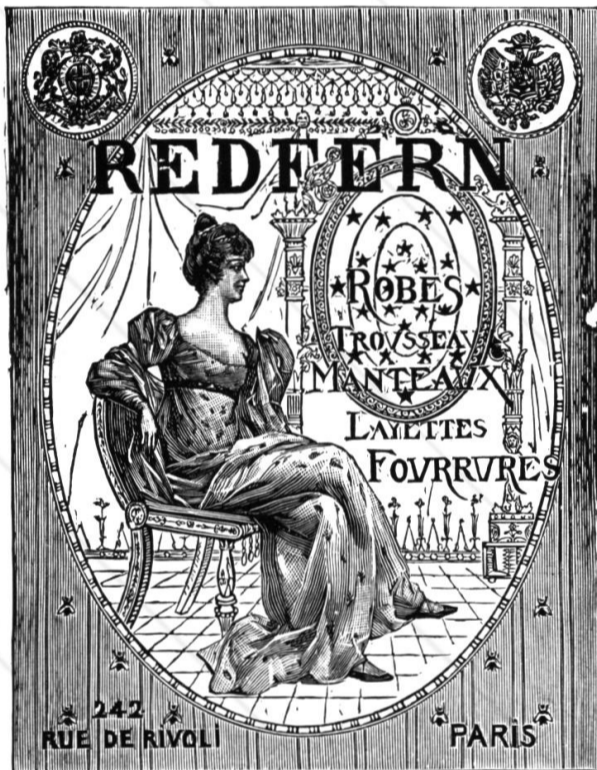


VUE DE L'UN DES SALONS

SUCCURSALES :

NICE : Avenue de la Gare  
MONTE-CARLO : Winter Palace

BIARRITZ : Place de la Mairie  
ROME (Italie)



PAR BREVET SPÉCIAL

FOURNISSEUR

DE S. M.

la Reine d'Angleterre

DE S. A. R.

la Princesse de Galles

ET DE TOUTES

les Cours

d'Europe

PARIS, 242, rue de Rivoli

LONDON : Conduit Street and New Bond Street



*Revillon Frères*

*Fourrures et Confections  
Conservation en Chambres froides*

PARIS - 81, Rue de Rivoli

LONDON - 180, Regent Street, W.

NEW-YORK - 19, West 34<sup>th</sup> Street

**BERNARD & C<sup>ie</sup>**



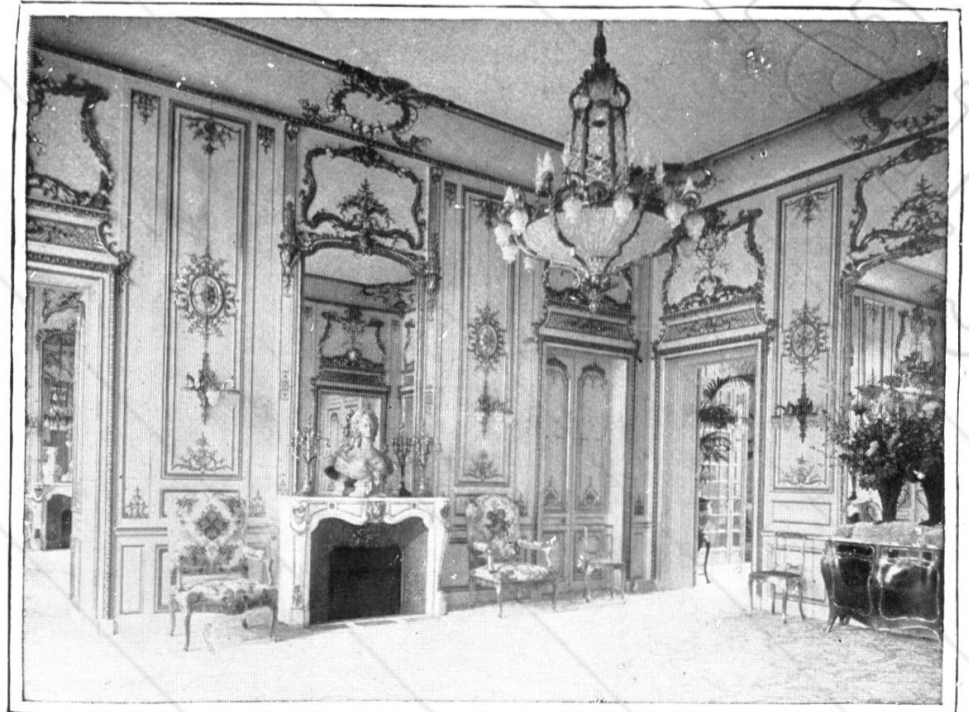
Téléphone 311-20

Téléphone 311-20

MODÈLES — ROBES — MANTEAUX — FOURRURES

33, Avenue de l'Opéra, PARIS

**ROBES — MANTEAUX — LINGERIE**



**MARTIAL & ARMAND**

10, PLACE VENDÔME

Même Maison : 13, RUE DE LA PAIX



LE TRAITEMENT ET LES PRODUITS  
de BEAUTÉ " GANESH "

DE  
**M<sup>me</sup> E. ADAIR**

5, RUE CAMBON, PARIS Téléphone 205-53  
92, New Bond Street, Londres; 21, West 38th Street, New-York  
Sont infaillibles et réputés incomparables par le monde féminin



Son **Huile Orientale Ganesh** est un régénérateur énergétique des tissus qui efface les rides et la patte d'oie (7, 14, 20 et 39 fr.).

Son **Tonique Diable Ganesh** resserre et nettoie les pores, épure et blanchit la peau et fait disparaître les bouffissures des paupières (7, 10, 20 et 27 fr.).



Son **liniment Dara** sert à détruire sans douleur ni cicatrice les poils et duvets de la face. Permet de se traiter soi-même à domicile (27 fr.).

Son **Bandeau antirides Ganesh** (breveté) prévient et supprime les rides entre les sourcils, sur le front et au coin des yeux (32 fr.).

Sa **Mentonnière Ganesh** (brevetée) tient la bouche fermée pendant le sommeil, corrige la dépression des bajoues et empêche le double menton. Son emploi guérit de l'habitude de ronfler (27 et 32 fr.).

Boîtes japonaises contenant tous les produits Ganesh de M<sup>me</sup> E. ADAIR, indispensables à un traitement sérieux.

A titre d'essai, M<sup>me</sup> ADAIR expédie contre mandat de 27 fr. une **Boîte fantaisie** contenant les produits suivants: **Huile Orientale, Tonique Diable, Crème Orientale et Lily Lotion Ganesh** contre les éruptions de la peau.

Sur demande, envoi franco de la brochure  
**LES DAMES SEULES SONT REÇUES**



**Compagnie  
Coloniale**

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

**CHOCOLATS & THÉ**

DE  
*Qualité Supérieure*

Entrepôt Général: 19, Avenue de l'Opéra — PARIS

DANS TOUTES LES VILLES, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERÇANTS

Comme moi



Prenez **1 ou 2**  
le soir  
avant dîner  
des célèbres

**GRAINS DE VALS**

et vous serez rapidement  
guéri de la

**CONSTIPATION**

5-09

**TOUTE FEMME ÉLÉGANTE**

possède dans son cabinet de toi-  
lette l'exquise Poudre de Riz

**DUVET DE NINON**

et la

**VÉRITABLE EAU DE NINON**

de la

**PARFUMERIE NINON**

31, rue du Quatre-Septembre

**La BEAUTÉ des MAINS**

leur blancheur et leur aristocratie  
s'obtiennent avec la

**Pâte des Prélats**

et le

**Savon des Prélats**

Les points noirs du visage dispa-  
raissent avec l'emploi de

**L'ANTI-BOLBOS**

**PARFUMERIE EXOTIQUE**

35, rue du Quatre-Septembre

**COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS**

Capital: 200 Millions entièrement versés

[www.antiqepatternlibrary.org](http://www.antiqepatternlibrary.org) 2024.03

Agences dans les villes d'Eaux — Location de Coffres-forts